

La conception de la guerre de Clausewitz

Pour Clausewitz la guerre « n'est rien d'autre qu'un duel à une plus vaste échelle [...]. Chacun essaie, au moyen de sa force physique, de soumettre l'autre à sa volonté ; son dessein immédiat est d'abattre l'adversaire afin de le rendre incapable de toute résistance. La guerre est donc un acte de violence destiné à contraindre l'adversaire à exécuter notre volonté. [...]

1. La "guerre réelle" ou limitée (milieu du XVIIIème siècle)

Clausewitz, dans son œuvre majeure "De la guerre", conceptualise la guerre comme une extension des activités politiques : "la continuation du politique par d'autres moyens". Cette vision reflète l'idée que la guerre n'est pas une entité isolée, mais plutôt une manifestation de la politique sous une autre forme

Pour Clausewitz, la légitimité de la guerre est profondément enracinée dans le soutien populaire. C'est le peuple qui offre la base morale et physique pour mener une guerre. Les conflits de cette période opposaient principalement des armées d'États bien définies, structurées et composées de soldats professionnels

Sous le régime monarchique ou sous d'autres formes de gouvernement, la direction stratégique de la guerre est habituellement prise par l'autorité royale ou gouvernementale. Cette autorité définit les objectifs, et l'armée exécute la stratégie définie.

La conduite de la guerre est intrinsèquement liée aux ressources disponibles. La guerre est donc limitée par les moyens matériels et humains disponibles.

Dans cette perspective, la guerre est « la continuation de la politique par d'autres moyens », c'est à dire un instrument au service des intérêts politiques (souvent des intérêts territoriaux.)

2. La montée vers l'extrême

Le peuple occupe une place centrale dans la dynamique de la guerre. Ses passions, espoirs et craintes peuvent soit intensifier soit atténuer la force du conflit.

Le rôle du chef militaire est primordial. Il est en charge des tactiques, stratégies et opérations. Il lui revient la tâche délicate de canaliser et d'orienter les passions populaires tout en mettant en œuvre la politique définie.

Quant au gouvernement ou au souverain, il incarne la volonté politique, la raison d'État et la stratégie globale. C'est lui qui prend la décision d'entrer en guerre, en définissant ses objectifs et en dirigeant l'effort militaire, tout en restant sensible aux émotions et aspirations du peuple.

Ces trois piliers forment ce qu'on appelle la trinité clausewitzienne.

La montée vers l'extrême se manifeste lorsque les passions du peuple sont déchaînées, souvent sous l'impulsion d'un leader charismatique.

Bien que la guerre soit perçue comme une prolongation de la politique, elle est néanmoins sujette à des contraintes tangibles et imprévues. Clausewitz qualifie ces contraintes de "frictions". Elles englobent des facteurs tels que l'incertitude, les erreurs humaines et le proverbe "brouillard de guerre", faisant référence à l'incertitude omniprésente sur le champ de bataille.

3. La guerre absolue

La montée aux extrêmes permet d'approcher la guerre absolue qui serait une forme idéalisée et pure de conflit, où toutes les contraintes sont éliminées et où la guerre est menée à son intensité maximale.

Dans cette vision, la guerre devient une force autonome, presque incontrôlable, qui échappe à la sagesse et à l'autorité du pouvoir politique.

Conditions : La guerre absolue n'a pas de limites. Elle représente une escalade sans fin des ambitions, des moyens et des ressources, où chaque partie tente de surpasser l'autre dans une spirale sans fin de violence.

Le but ultime de la guerre absolue est la destruction totale et inconditionnelle de l'ennemi. Dans cette vision, la guerre n'est plus un instrument de la politique, mais devient une entité qui impose sa propre logique impitoyable.

4. La Paix :

La paix dans le contexte de la guerre absolue survient non pas par la négociation ou le compromis, mais lorsque l'une des parties est si complètement épuisée ou détruite qu'elle ne peut plus continuer à se battre.